

**Traits de spiritualité sacerdotale
à partir de la vie du Bx Edouard Poppe
(à Moerzeke – 10.10.2016)**

**S.E. Mgr Jorge Carlos PATRON WONG
Secrétaire pour les Séminaires, Congrégation pour le Clergé**

Introduction

« Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : 'Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu'. De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. » (Marc 6,30-31)

Chers frères, j'ai voulu commencer cette rencontre avec ce passage de Saint Marc. A partir de ce texte, réfléchissons à tout ce que nous portons dans notre cœur : notre désir de partager nos expériences missionnaires et aussi les défis que la réalité nous présente toujours. Aujourd'hui, nous aussi, au milieu de ces réalités, nous sommes invités par le Seigneur à un repos, dans le partage fraternel et dans l'intimité avec Lui. En nous, résonne ce « Venez vous reposer un peu ». Notre vie est un mystère, et en ce moment, j'ai la certitude que chacun de vous porte ce mystère au sein d'un entrelacement fait de reconnaissance, de joie du ministère, de solitude, de souffrance passée ou actuelle, et aussi, peut-être, de crise personnelle ; quelque soit notre situation, nous nous sentons appelés à ce repos. Aujourd'hui, nous sommes invités à la fois à nous retirer dans un endroit désert et à avoir un cœur habité. Nous nous reposerons en contemplant le ministère et la vie du Bienheureux Edouard Poppe, le Père Edouard Poppe.

Au long de l'histoire, il y a toujours eu des personnes dotées d'un regard sensible et profond, qui leur a permis de lire les fibres les plus profondes de l'humanité et d'exprimer cette réalité de telle manière que

leurs écrits sont devenus universels, toujours actuels au long des siècles, parce qu'ils révèlent notre humanité commune. Les hommes de tous les temps se sentent alors concernés par cette expression profonde : Sophocle, Virgile, Dante, Cervantes, Shakspeare, Dostoïevski, Tolstoï, Flaubert, Verhaeren et tant d'autres. Lire les pages des classiques nous permet de comprendre le cœur humain. Cependant, il y a un autre chemin qui nous conduit à l'essence de l'humanité et à la fois au mystère : ce chemin est le cœur d'un saint. En chaque saint, sont présents une humanité avec toutes ses forces et, en même temps, un mystère ineffable. Le témoignage d'un saint devient un espace de repos pour ceux qui continuent leur pèlerinage terrestre.

Pour ce motif, je vous invite à entrer dans la vie d'Edouard Poppe, un homme, un chrétien, un prêtre qui nous offre l'occasion de lire et d'interpréter notre vie. A son exemple, nous pouvons trouver la clé de la spiritualité sacerdotale. Un tel exercice devient un chemin de dialogue au-delà du temps et de la culture concrète, parce que proprement universel.

Je ne désire pas répéter les données biographiques, mais partager ce qu'on peut comprendre du mystère révélé à travers le cœur d'un homme de Dieu qui nous interpelle au présent, en mettant spécifiquement en relief la spiritualité pastorale.

1. La vocation au sein d'une riche humanité

Quand Nathanaël, invité par les premiers témoins de la découverte du Messie, s'approche du Seigneur, Celui-ci le regarde et reconnaît qu'il est un homme droit, sans ruse. Ainsi, nous aussi pouvons regarder le Père Edouard Poppe.

La vie d'un homme est un long chemin de révélation de soi-même, une découverte continue de sa vérité. Toutefois, on ne pourra jamais rejoindre cette vérité dans toute sa plénitude, on a besoin de se trouver soi-même dans le regard des autres, et parfois, encore plus profondément, dans le regard de ceux qui nous aiment. Aujourd'hui, les témoignages de ceux qui ont bien connu le Bienheureux nous aident à faire cette découverte d'un homme de Dieu, riche en humanité.

Cette humanité, avec l'œuvre de la grâce, a grandi dans un contexte qui a modelé le cœur d'un homme jusqu'à devenir le cœur d'un pasteur. La grande matrice de cette humanité a été sa famille : ses parents, ses frères et sœurs lui ont ouvert un chemin de piété, de foi et de vie évangélique. Désiré et Josefa, ses parents, ont su offrir en héritage, avec cohérence, le témoignage des valeurs qui, un jour, caractériseront leur fils. La famille Poppe jouissait d'un climat fait de fermeté, jointe à une tendresse délicate. Le Père Edouard Poppe a fait l'apprentissage de la vie théologique au cœur de sa famille où la prière des parents indiquait la voie pour apprendre à prier. Leur témoignage de charité a également formé chez le jeune Edouard une sensibilité particulière pour les pauvres. Toujours grâce à eux, à leur honnêteté, leur sens du sacrifice, uni à un souci profond de justice, il a compris la valeur du travail comme source de dignité humaine.

Edouard a su aussi cultiver et conserver la valeur de l'amitié : à travers les diverses étapes de sa vie, on pourrait nommer tous les amis de son chemin.

Aujourd'hui, le contexte culturel est très différent. A son époque, toutes ces valeurs de la foi offraient certitude et sécurité. Je ne veux pas juger la culture à laquelle nous appartenons, mais nous avons besoin de constater les blessures que la culture actuelle fait à l'humanité. Dans ce contexte, la transmission de la foi semble avoir sauté une génération, restant, certaines fois, une fidélité à la génération des grands-parents. Voici quelques-unes de ces blessures anthropologiques qui ont besoin inconsciemment de guérison : les dysfonctionnements de la famille qui sont habituellement une expression de cette problématique ; les propositions culturelles qui profitent de la vulnérabilité des personnes ; la culture de la confusion ; les idéologies qui déforment la réalité... Les vocations d'aujourd'hui émergent dans ce contexte, nous confiant le défi d'encourager les valeurs que nous trouvons chez les jeunes et de guérir ces blessures qui ont appauvri leur humanité. Nous aussi, nous sommes un fruit de notre temps, avec toutes ses richesses et ses limites. Parfois, nous nous arrêtons à une analyse exhaustive, nous parlons du monde, des autres, de la culture, des jeunes, sans prendre en compte que nous aussi faisons

partie de ce monde, que nous participons à cette culture avec ses richesses, ses limites et ses défis.

Le mystère que le Père Edouard a laissé se déployer dans sa vie, s'est appuyé sur une humanité riche, qui l'a conduit à la recherche d'une perfection qui n'est autre que la fidélité à l'amour reconnu. Le désir de la perfection évangélique, exprimé tant de fois et de diverses manières par le Père Edouard, avait sa racine la plus solide dans la fidélité à Dieu et dans la conscience de sa mission. En s'appuyant sur ces piliers spirituels, il a déployé la vérité de son être, en grandissant comme homme et comme prêtre, offrant le meilleur de lui-même.

Pastores dabo vobis a dit que « sans une formation humaine adéquate, la formation sacerdotale tout entière serait privée de son fondement nécessaire » (43). La culture des vertus humaines ne regarde pas seulement la croissance personnelle, parce qu'elle a aussi une grande importance pastorale : « En effet, pour que son ministère soit humainement plus crédible et plus acceptable, il faut que le prêtre modèle sa personnalité humaine de façon à en faire un 'pont' et non un obstacle pour les autres dans la rencontre avec Jésus Christ Rédempteur de l'homme. Il est nécessaire qu'à l'exemple de Jésus qui 'savait ce qu'il y a dans l'homme' (Jn 2, 25; cf. 8, 3-11), le prêtre soit capable de connaître en profondeur l'esprit humain, d'avoir l'intuition des difficultés et des problèmes, de faciliter la rencontre et le dialogue, d'obtenir confiance et collaboration, d'exprimer des jugements sereins et objectifs »¹ (fin de citation). Telle conviction a des conséquences dans la vie spirituelle du prêtre, considérant que celle-ci n'est pas un chemin parallèle à la maturation de la personne, mais qu'elle s'intègre à elle.

Le Bienheureux Edouard Poppe a offert sa disponibilité pour que Dieu puisse réaliser son œuvre en lui, cependant avec une claire conscience de sa part de responsabilité dans la réponse. La sainteté à laquelle il aspirait personnellement et qu'il invitait à vivre, n'était pas le fruit d'une conquête personnelle ou d'un agir volontariste, au contraire, elle consistait surtout en un don, qui « doit pouvoir se développer

¹ S. JEAN-PAUL II, Exhortation Apost. *Pastores dabo vobis*, 25.3.1992, 43.

paisiblement dans le cœur du chrétien, dont la croissance dépend de la collaboration entre la grâce de Dieu et la fidélité de l'homme »².

Comme déjà mentionné, il s'agit d'une fidélité à Dieu et en même temps à sa vérité propre, qui se développe durant tout le temps de la vie. Nous avons la possibilité de trouver dans un tel chemin, graduellement, notre identité. Je crois qu'il existe un sentiment qui fonde chaque chemin de croissance : c'est la gratitude, vivre dans l'expérience d'un don reçu. Une vie caractérisée par la gratitude annonce que la vie est un don. Ceci fut l'expérience du Bienheureux Poppe qui a fait de sa vie un dialogue constant de gratitude avec le Seigneur.

Nous sommes invités à interpréter notre histoire personnelle en clé de remerciement, à pouvoir la raconter comme pleine de sens. Ceci est totalement différent d'un simple souvenir des faits isolés vécus. Qui n'est pas en mesure de lire sa propre histoire comme une histoire de salut restera dans une fragmentation qui manquera de sens.

Un autre aspect nécessaire en regard de nos histoires personnelles est la réconciliation. L'invitation de l'Apôtre « Laissez-vous réconcilier avec Dieu... Voici le temps favorable, voici le jour du salut » (2Corinthiens 5,20 ; 6,2), est pour nous une bonne occasion, toujours offerte, de parcourir un chemin de purification qui nous permet de vivre dans la vérité. Il n'y a pas possibilité de croissance, il n'y a pas de spiritualité authentique, en dehors de la vérité. La miséricorde de Dieu nous attend sans cesse ; Dieu est le Père qui nous reconnaît avant tout comme fils bien-aimés. Il ne s'agit pas seulement de s'ouvrir au pardon, mais de devenir aussi instrument du pardon. Embrasser son histoire, dans toute sa vérité, pleine de grâces et de péchés, de joies et de blessures, signifie accepter le propre chemin de liberté que le Seigneur nous offre.

Tout ceci a son origine dans la grâce de Dieu, mais, comme disait le Bienheureux Edouard, cela ne réussit pas sans la réponse de fidélité du chrétien. Toutefois, il est nécessaire de prendre en compte que notre identité humaine et sacerdotale est essentiellement relationnelle et, à partir d'une telle conscience, nous faisons graduellement la découverte de qui

² Citation, traduite en français, du livre de Salvatore RAHO, *Don Edoardo Poppe, Eucaristia e Santità sacerdotale*, Ed. Shalom, Camerata Picena, 2009.

nous sommes et de ce que nous sommes appelés à être. Pour cela, la croissance spirituelle, avec la maturité personnelle qu'elle exige, ne peut pas faire abstraction des autres. Dans cette perspective, on peut se demander si les structures sociales dans lesquelles nous vivons et où nous mettons en pratique notre identité relationnelle, par exemple, le presbyterium, le collège des doyens, les communautés, ... sont des lieux qui favorisent effectivement la maturité de la personne et du ministre de l'Eglise.

Le Père Edouard cherchait toujours l'aide des autres dans son chemin personnel de croissance, s'ouvrant à ses directeurs spirituels avec qui, dans la confiance, il échangeait sur sa vie. Lui-même vivait son sacerdoce, en se dévouant singulièrement à la mission de l'accompagnement spirituel, vrai charisme de son ministère sacerdotal. Il est important, en effet, de se confier à ceux qui nous offrent ce service fraternel qui nous aide à croître dans le sens humain, chrétien et sacerdotal.

Contempler l'œuvre de Dieu dans la vie du Père Edouard Poppe, signifie ouvrir notre espérance à ce que le Seigneur veut faire en nous, si nous sommes dociles à sa grâce. Toute notre vie devient alors un espace pour laisser au Seigneur nous transformer sur la voie de la configuration à son cœur de Bon Pasteur.

Finalement, je désire mettre en relief que ce chemin de grâce et de liberté, qui implique notre croissance continue, nous conduit à ce que le Bienheureux Poppe signalait avec insistance. Un prêtre riche en humanité prêche par sa vie. Qui a reçu la vocation de conduire les autres à la rencontre du Seigneur, qui se révèle à nous comme ami, devra faire lui-même un chemin personnel de conversion et de croissance.

Le témoignage de la vie et du ministère du Père Edouard, nous invite à examiner notre propre vie et notre ministère, à la lumière de l'invitation à atteindre la plénitude de notre être, notre humanité étant un espace de rencontre du Seigneur pour les autres.

2. Une vie en alliance. De l'intimité à l'altérité en communion

« Demeurez en moi, comme moi en vous... Car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,4-5)

Un biographe signale avec certitude que le choix du Père Edouard de ces paroles, tirées du discours de Jésus après la Cène, est comme sa « grande charte »³. Ces paroles expriment vraiment l'expérience de notre Bienheureux d'avoir vécu dans la présence de Dieu, célébrant sa vie comme une alliance avec Lui.

Son enfance a été une école de prière qui a inséré dans le cœur d'Edouard un lien profond avec Dieu qui s'est développé alors tout au long de sa vie. Ses écrits nous permettent d'approcher avec respect de l'intimité qu'il avait avec son Seigneur. Comme son humanité a manifesté sa droiture, elle le révèle aussi comme un homme de Dieu.

Où un ministère aussi riche dans le champ apostolique, dans l'engagement quotidien, dans le don de soi, a-t-il trouvé son fondement ? Nous pouvons nous demander nous-mêmes où trouvons-nous le fondement de notre ministère ? Quelle est la raison de notre persévérance ? Devant ces questions, notre conscience s'ouvre à l'appel continu du Seigneur à être renouvelé constamment dans le mystère reçu par l'imposition des mains, en étant plein de reconnaissance pour la beauté de ce don pour l'Église.

L'enfant, le jeune, l'homme, le prêtre Edouard Poppe, a parcouru sa vie avec un profond désir de Dieu. Pour cela, il s'est laissé trouver par le Seigneur. Les trois références essentielles de sa spiritualité furent la Parole de Dieu, la prière et l'exemple des Saints, les trois ne faisant qu'un. Sainte Thérèse de Lisieux, Saint François de Sales, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix et d'autres ont été des frères qui ont accompagné sa croissance et son pèlerinage.

³ Citation, traduite en français, du livre de Salvatore RAHO, *Don Edoardo Poppe, Eucaristia e Santità sacerdotale*, Ed. Shalom, Camerata Picena, 2009.

La force et l'efficacité de l'apostolat du Père Poppe sont enracinées dans une profonde vie intérieure. Son activité ministérielle a été l'expression d'une alliance d'amour. On ne pourra jamais épuiser la richesse de sa spiritualité, mais il suffit de contempler le cœur ardent de ce prêtre qui a bien connu l'abîme de l'Amour miséricordieux de Dieu, et l'a traduit en un amour efficace pour les frères.

La prière du Père Edouard fut éloquente dans le silence, caractérisée par l'humble présence de l'homme devant Dieu, comme quelqu'un qui se dispose pour être trouvé, ou encore comme un échange silencieux de regards. Ce prêtre recommandait de ne pas remplir le silence, mais de rester simplement, avec persévérance, devant le Saint Sacrement. De cette manière, il a cherché continuellement l'intimité avec Dieu. En notre temps, rempli de communications impersonnelles, nous avons, nous aussi, le défi de cultiver cette intimité avec Dieu, car c'est seulement à partir de celle-ci que nous pouvons faire l'expérience d'une rencontre véritable avec Dieu, et que les autres pourront percevoir le reflet de cet échange d'amour.

L'Eucharistie a été le centre de la spiritualité du Père Edouard, véritable point focal de son cœur ; en elle, il voyait « le résumé et la totalité de la foi ». La force de son apostolat, plein de créativité et de don de soi, avait comme fondement Jésus, adoré, contemplé et célébré avec une ardeur profonde dans la sainte Messe. Toute sa vie est devenue eucharistique, et ainsi, il a participé au mouvement du don de soi du Fils.

Le témoignage du Père Edouard est une confirmation de la route que nous tous sommes appelés à parcourir : unis à Jésus-Eucharistie, faire de notre vie une offrande d'amour. L'Eucharistie célébrée avec dévotion chaque jour unifie le cœur du pasteur.

Cette manière de vivre du Bienheureux est devenue annonce, et ainsi se comprend le chemin qu'il a ouvert par une nouvelle pédagogie catéchétique. Son engagement pour éduquer dans la foi et pour promouvoir la participation eucharistique des enfants et des jeunes, a été un signe manifeste de sa féconde créativité pastorale. Mais, quand on arrive à ce point où le succès pastoral devient un risque, se trouve révélée la liberté du cœur qui renonce à son œuvre pour obéir ; la jalousie et la méchanceté de ceux qui n'ont pas su comprendre l'opportunité

évangélisatrice de son enseignement n'ont pas été des obstacles, parce que l'œuvre de Dieu, elle, allait de l'avant, selon ces paroles du Bienheureux : « *Quand tout se change en souffrances, quand toute notre œuvre faillit, alors cela se transforme en œuvre de Jésus* »⁴. Son obéissance visible est devenue un exemple pour les prêtres et les séminaristes qui ont alors perçu la valeur d'un prêtre d'une si haute sensibilité théologique.

Une nuance particulière du ministère et de la vie du Père Poppe provient de son amour pour la Vierge Marie. Il a trouvé dans les écrits de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort un chemin qui l'a conduit à un rapport filial, tendre, et fidèle avec la Mère de Dieu. Il a su transmettre cette confiance d'être soutenu et accompagné par l'amour maternel de celle qui a été offerte comme mère au disciple bien-aimé, au pied de la Croix. Le parcours de sa vie spirituelle, de la prière du Rosaire récité en famille jusqu'au *Totus Tuus* de sa consécration, a fait qu'à sa mort, il a supplié de pouvoir persévérer dans ce qu'il a accompli toute sa vie. En cet instant final, il écrit en effet à son Père spirituel : « *j'ai besoin de votre aide et de votre soutien pour mon union parfaite avec la Volonté de Jésus et de Marie. Je désire tout ce que Dieu veut* ». Au long de son ministère, il a inscrit dans le cœur des enfants, des jeunes, des séminaristes et des prêtres les Noms de Jésus et de Marie.

Le témoignage de sa vie nous enseigne à discerner comment nous vivons notre ministère, avec quel degré d'intimité nous pratiquons un temps d'oraison fidèle et persévérant qui embrasse toute l'action pastorale, dans quelle mesure l'Eucharistie quotidienne est le lieu de notre offrande et de notre don de soi. Une vraie vie intérieure, outre les moments de lutte et de fragilité, restera toujours un lieu de repos qui nous aidera à conserver le désir de nous fatiguer pour le Royaume. La confiance en l'accompagnement de Marie sur ce chemin nous aidera à une réponse semblable à celle du disciple bien-aimé au pied de la Croix, la recevant dans notre maison, dans notre intimité, comme l'a fait le Père Edouard.

⁴ *Ibid.*

3. La charité pastorale. Dans les sentiments du Christ Jésus

« Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10, 11)

L'intimité que sut cultiver le Père Edouard, faisant de sa vie une alliance sponsale avec le Christ, s'est ouverte à l'altérité et à la fécondité. Tout son dynamisme pastoral, ses initiatives qui, chaque fois, étaient plus exigeantes, son engagement pour l'éducation à la foi, spécialement des enfants et des jeunes, sa proximité envers les plus pauvres, son dévouement fraternel vis-à-vis des prêtres, tout cela avait sa source dans la charité pastorale, expression et synthèse de sa foi et de son don de soi.

Je veux souligner ce sentiment fondamental d'un bon pasteur qui, d'une manière limpide et simple, transparaît chez le Père Edouard : il a aimé ceux qui lui ont été confiés, il a aimé ceux que les autres n'aimaient pas, il a aimé son époque et sa terre. Simplement, il a aimé.

Ceci est le fruit d'une intimité vécue dans le contexte de la solitude, celle que nous tous nous expérimentons dans le célibat sacerdotal, avec sa beauté et au milieu de tant d'épreuves. Il s'agit d'une solitude habitée. Le Père Edouard resplendissait de la douceur de la rencontre avec le Seigneur, cherchée dans le silence et devenant une humble annonce.

Il y a une certaine analogie entre l'époque du Père Poppe et la nôtre, caractérisée toutes les deux par un profond changement culturel, par des tensions sociales, par les cris étouffés de l'injustice, par une classe sociale mise de côté et qui se sent abandonnée, par une pauvre transmission de la foi, un tissu social blessé par des idéologies, les guerres qui déchirent des peuples meurtris. En son temps, se sont levées des voix prophétiques comme celle de Léon XIII, ont émergé des groupes de réflexion et d'actions auxquels le Père Poppe a participé activement. La manière du Père Edouard de répondre aux réalités de son époque nous interpelle, par la fidélité qu'elle révèle.

Le regard pastoral du Père Edouard est semblable au regard de compassion du Seigneur pour la multitude. Poppe n'a pas évité les pauvres

sur la route. Au contraire, il cherchait leur rencontre. Il allait aux endroits où les nobles ne voulaient pas aller. Il n'était pas soupçonneux vis-à-vis de la réalité, il ne jugeait pas, au contraire il considérait cette réalité comme étant une terre assoiffée, ayant soif de foi et d'Eucharistie. Il a su proposer une voie de communion et de réconciliation à travers les fortes tensions politiques de son temps. En somme, il regardait toute la réalité avec les sentiments du Christ.

Aujourd'hui, la complexité sociale dépasse les frontières, les crises économiques semblent semer le doute, la peur enferme les cœurs et les frontières, les nouvelles idéologies s'installent en créant des blessures, les générations grandissent sans la foi, les immigrants ont laissé leur terre pour survivre, parfois sans reconnaissance de leur dignité. Quel est notre regard sur cette réalité actuelle ? Quelle est notre réponse ? Celle de juges savants qui condamnent avec érudition et, parfois, avec hypocrisie ? Ou celle de pasteurs qui, avec compassion, se laissent toucher par les appels qui naissent de cette réalité ? Il s'agit seulement d'aimer. Être comme le bon Samaritain qui a su reconnaître dans celui qui était au bord du chemin, non un mort ou un demi-mort, mais quelqu'un qui était encore en vie.

La charité pastorale se comprend en premier lieu comme un don, comme l'indique *Pastores dabō vobis* : « Pour vivre chaque jour selon la grâce reçue, le prêtre doit être toujours plus ouvert pour faire sienne la charité pastorale de Jésus Christ donnée par son Esprit dans le sacrement reçu »⁵. Cependant, le don implique un devoir. Jean-Paul II continue ainsi : « De même que toute l'action du Seigneur a été le fruit et le signe de sa charité pastorale, il doit en être de même pour l'activité ministérielle du prêtre. Par ailleurs, la charité pastorale est un don et, en même temps, un devoir, une grâce et une responsabilité réclamant notre fidélité; il faut donc l'accueillir et en vivre le dynamisme jusque dans ses exigences les plus radicales »⁶.

S'ouvrir à la charité pastorale et la servir demande un radicalisme évangélique vécu comme chemin de conversion permanente. Et cela nous fait vivre les paradoxes de la foi, parce qu'un cœur transformé par la

⁵ S. JEAN-PAUL II, Exhortation Apost. *Pastores dabō vobis*, 25.3.1992, 72.

⁶ *Ibid.*

charité pastorale demeure riche au milieu de la pauvreté, fécond dans le célibat, et libre dans l'obéissance.

Au cours de son dernier épisode cardiaque, juste avant sa mort, le Père Edouard a eu un échange avec un prêtre qui, avec optimisme, lui demandait de continuer à vivre. Voici sa réponse : « *Cette fois, non !* » Le confrère renchérit alors : « *Vous dites cela avec tant de conviction. Dois-je penser que vous vous offrez comme victime ?* » Le Père Edouard répond finalement : « *Oui, frère, pour toi, pour les fils spirituels et pour tous les prêtres* »⁷.

Sa vie se termine avec un don total de soi par amour, conclusion cohérente d'un don de soi vécu chaque jour. Ainsi, nous aussi sommes appelés à servir, dans le don de nous-mêmes et dans l'offrande de notre vie, avec joie.

4. La fraternité sacerdotale comme témoignage dans la mission

« C'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jean 15,16)

La théologie johannique nous présente l'appel de Jésus à porter des fruits en abondance, ces fruits étant la communion d'amour des disciples avec Jésus, la fraternité qui révèle la présence du Ressuscité au milieu de la communauté.

La fraternité sacerdotale est liée intimement à la mission. Nous annonçons le Règne de Dieu avec le témoignage de la vie fraternelle. Edouard Poppe a expérimenté la richesse de la vie communautaire au long de sa formation au Séminaire, puis au sein du presbyterium, se rattachant à l'Association des « Petits Enfants de la Charité », dans un esprit de partage de vie, de collaboration pastorale et d'amitié réciproque entre les prêtres et avec l'évêque. Le jeune prêtre Edouard Poppe a soutenu un mouvement

⁷ Citation, traduite en français, du livre de Salvatore RAHO, *Don Edoardo Poppe, Eucaristia e Santità sacerdotale*, Ed. Shalom, Camerata Picena, 2009.

pour la rénovation intérieure du clergé, dans une continuelle recherche de sainteté sacerdotale. En 1923, il a publié le « *Projet de collaboration fraternelle* », faisant ainsi avancer significativement la réflexion sur la vie sacerdotale. Ses écrits ont une actualité surprenante : ils expriment ce que, des années plus tard, fera le magistère de Vatican II en parlant de la dimension essentiellement communautaire du ministère sacerdotal. Dans son œuvre « *Vie sacerdotale* », par la reconnaissance de la grande valeur de la vocation du prêtre diocésain et de ses exigences, il souligne le besoin de combler quelques lacunes de la formation et de créer « *un rapport plus sacerdotal, une vie d'union et de collaboration fraternelle entre frères* »⁸.

Les déceptions, les crises, la fatigue, le manque de motivation favorisent l'érosion de la vocation et du ministère lui-même. On retrouve souvent ces éléments douloureux comme motifs d'abandon du ministère. Tant de fois, par après, on se rend compte de la solitude qui a marqué un frère, dans sa vie et dans son ministère ; il ne s'agit pas ici d'une solitude féconde, habitée par le Seigneur, mais d'une solitude fatigante qui isole et éloigne de la communion. Le Bienheureux Edouard, à partir d'une conscience profonde des défis de la vie sacerdotale, a écrit : « aujourd'hui, plus qu'avant, la collaboration, l'aide mutuelle et fraternelle et le repos issu d'une intime union entre nous, deviennent une nécessité pour les membres du clergé diocésain ». Dans cette invitation, il y a la conviction qu'il s'agit de partager un chemin de foi. Il disait : « nous devons susciter réciproquement la joie de croire et nous aider mutuellement avec clarté, mais unis fraternellement, à parvenir à la sainteté dans notre état de vie ».

Une telle fraternité n'est pas seulement d'ordre fonctionnel, mais avant tout d'ordre théologal et rend une beauté particulière. Celle-ci a été décrite ainsi par le Pape François : « *La beauté de la fraternité: d'être prêtres ensemble, de suivre le Seigneur non pas seul, non pas un par un, mais ensemble, même dans la grande variété des dons et des personnalités; c'est même précisément cela qui enrichit le sacerdoce, cette variété de provenance, d'âge, de talents... Et le tout vécu dans la communion, dans la fraternité* »⁹ (fin de citation).

⁸ *Ibid.*

⁹ FRANÇOIS, *Discours lors de la rencontre avec les prêtres diocésains*, Cathédrale de Cassano, 21.6.2014.

Si la fraternité est un don, elle demeure aussi un défi. Il suffirait que chacun de nous dise comment est le presbyterium auquel il appartient, comment il se sent au milieu de ses frères, ce qu'il reçoit et ce qu'il offre dans cette fraternité sacerdotale. Aussi, il convient de discerner comment nous réalisons l'action pastorale : si elle est faite dans la joie d'une mission partagée ou sous le signe de la fatigue d'un individualisme qui ne vit pas la communion.

Le Pape François, dans le même discours, a reconnu que la beauté de la fraternité, je cite, « *ce n'est pas facile, ce n'est pas immédiat, ni automatique. Avant tout parce que nous aussi, prêtres, sommes plongés dans la culture subjectiviste d'aujourd'hui, cette culture qui exalte le moi jusqu'à l'idolâtrie. Puis à cause d'un certain individualisme pastoral qui est malheureusement répandu dans nos diocèses. C'est pourquoi nous devons réagir à cela par le choix de la fraternité. Je parle intentionnellement de 'choix'. Ce ne peut être uniquement une chose laissée au hasard, aux circonstances favorables... Non, c'est un choix, qui correspond à la réalité qui nous constitue, au don que nous avons reçu mais qui doit toujours être écouté et cultivé: la communion dans le Christ dans le presbytérat, autour de l'évêque. Cette communion demande à être vécue en cherchant des formes concrètes adaptées aux temps et à la réalité du territoire, mais toujours dans une perspective apostolique, avec un style missionnaire, avec fraternité et simplicité de vie. Lorsque Jésus dit: 'A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres' (Jn 13, 35), il le dit certainement pour tous, mais avant tout pour les Douze, pour ceux qu'il a appelés à le suivre de plus près* »¹⁰ (fin de citation).

Devenir conscient des fragilités, de la complexité et de la dimension conflictuelle qui existent dans la vie fraternelle exige de nous d'éviter des discours trop idéalisés. Un tel réalisme nous interpelle à prier pour recevoir le don de la fraternité qui nous accordera la possibilité de porter du fruit en abondance, faisant nôtre la supplication du Seigneur : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21).

¹⁰ *Ibid.*

Conclusion

Les écrits du Père Edouard contiennent une richesse prophétique, pleine d'actualité, dans un langage actuel, et constituent un vrai programme de formation permanente. Il nous a laissé, comme en héritage, une belle homélie qui, comme le disait le grand pasteur Saint Augustin, naît d'un cœur et est adressée au cœur, *cor ad cor loquitur*. L'homélie la plus éloquente du Père Edouard n'est pas un écrit, c'est sa propre vie.

Nous avons partagé sur les traits de la spiritualité sacerdotale diocésaine qui est caractérisée par un lien personnel d'amitié avec le Seigneur et par un amour profond pour l'Eglise, manifesté dans une cordiale appartenance à l'Eglise diocésaine, dans le lien filial avec l'évêque, dans la fraternité sacerdotale, dans l'engagement de servir les plus pauvres et les plus abandonnés, dans le fait d'être un homme de communion et pour la communion, unifiant le ministère et la vie dans la charité pastorale, ce qui se réalise finalement dans la célébration eucharistique. Maintenant, il nous revient de recueillir le témoignage du Père Edouard, et devant le Saint Sacrement, d'examiner notre ministère, notre mission et notre fraternité, laissant au Seigneur de réaliser son œuvre en nous.

Je vous remercie de l'opportunité que vous m'avez offerte d'avoir pu m'approcher de notre frère, né dans cette terre bénie de Belgique. Je remercie aussi pour le cadeau de pouvoir prier devant son tombeau, où est exprimé le sens profond de sa radicalité évangélique : « *il est préférable de mourir que de servir Dieu avec médiocrité* ».

On peut dire que la vie du Père Edouard fut brève, seulement trente-quatre années, huit de sacerdoce, dont quatre de souffrance due à la maladie. Cela pourrait ressembler à une vie interrompue trop tôt, mais ce jugement serait une erreur, car ce prêtre a donné au Père tout ce qu'il avait, chaque jour de sa courte vie. Ainsi, nous aussi, sommes invités à servir.

L'exemple du Père Edouard Poppe nous invite à désirer et à demander au Seigneur ce que nous avons reçu comme vocation baptismale : la sainteté. Ses paroles deviennent des exhortations fraternelles, je cite : « *Seuls les saints peuvent sauver le monde, pas les*

grands, pas les forts, pas les sages ». « *La science est une aide, les talents naturels sont nécessaires, mais sans la sainteté, nous ne sommes plus qu'une cymbale qui retentit* ». Cette sainteté, depuis le jour de notre ordination sacerdotale, se développe à travers l'exercice du ministère.

Nous avons la grâce de célébrer l'année sainte de la Miséricorde. Je termine avec la proclamation de la vérité qui a grandi dans le cœur du Père Edouard. Il disait : « *Croyez au-delà de tout, croyez et persévérez dans la foi que Dieu aime toujours ce monde perdu. Croyez que l'Amour de Dieu continue à chercher, toujours avec un cœur angoissé, la centième brebis et ouvre ses bras à tous les fils prodigues. Croyez en l'amour* ».

Je vous invite, pour réjouir le Père Edouard, à conclure en priant la Vierge Marie, comme lui l'a fait chaque jour de sa vie : le premier *Ave Maria* dans le respect, contemplant l'Annonciation ; le second, dans l'admiration, contemplant l'Assomption ; le troisième, dans l'intimité et la confiance filiale.

**Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.**

**Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.**

Bienheureux Edouard Poppe, priez pour nous !